

L'Amour des trois oranges

Sergueï Prokofiev

Livret du compositeur et de Véra Janacopoulos,
d'après la pièce éponyme de Carlo Gozzi.

Opéra en un prologue et quatre actes.

1921



“

Je dois savoir
ce que contient
l'orange.

En elle, je le
sais, se cache
mon rêve.

Chère orange !
Chère orange,
donne-moi ce
que je cherche.

”

Un argument

Prologue

Les partisans et défenseurs de la Tragédie, de la Comédie et du Drame lyrique s'affrontent sur scène avant la levée du rideau, afin de décider du genre de l'histoire qui sera jouée. Le chœur des Ridicules se rassemble, prend le dessus et leur annonce la future pièce : il s'agira de *L'Amour des trois oranges*.

Acte I

Dans un royaume imaginaire, le Roi de Trèfle et son conseiller Pantalon désespèrent de la maladie apparemment incurable du Prince, provoquée par sa dangereuse inclinaison pour la poésie tragique et mélancolique. Les Médecins n'ont qu'une solution : l'hypocondrie du patient pourra être guérie par le rire. On demande au bouffon de la cour, Truffaldino, de concevoir de grandes réjouissances pour dérider le jeune homme. L'organisation de la fête est confiée au Premier ministre Léandre, secrètement opposé au Prince et allié de Clarisse, la nièce du Roi et deuxième héritière de la couronne. Cette dernière lui a d'ailleurs promis de l'épouser si le Prince meurt. En parallèle, le magicien Celio, soutien du Roi, et la sorcière Fata Morgana, protectrice de Léandre, se battent en duel lors d'une partie de cartes. Par trois fois, le mage perd la partie, face à la carte du roi de pique – alias Léandre, brandie par la sorcière : Fata Morgana décidera du destin du Prince et sa servante Sméraldine rejoint le duo des comploteurs, Léandre et Clarisse.

Acte II

Aucun des divertissements ne fait rire le Prince, malgré tous les efforts de Truffaldino et les encouragements de la Cour. C'est sans compter l'irruption de Fata Morgana : alors qu'elle s'apprête à perturber les jeux sous les yeux indignés du concepteur des festivités, elle trébuche et tombe à la renverse dans un mouvement comique, en montrant ses dessous. Sa chute déclenche l'hilarité du Prince, qui guérit sur-le-champ. Furieuse de cette situation ridicule, Fata Morgana se relève et jette un sort au jeune homme : il devra partir à la recherche de trois oranges pour trouver l'amour et le bonheur. Le charme agit aussitôt : le Prince, avec cette seule idée en tête, se lance à la recherche des fruits en compagnie du fidèle Truffaldino.

Acte III

S'il n'a plus de pouvoir depuis sa défaite aux cartes, le mage Celio donne cependant plusieurs informations aux deux aventuriers, mais il les met aussi en garde : s'emparer des trois oranges sera difficile, car elles sont sous la garde d'une terrible cuisinière, et il faudra absolument les ouvrir à proximité d'une source d'eau. Poussés par des vents favorables, le Prince et Truffaldino se rendent au palais de l'effroyable Créonte. Le bouffon parvient à l'amadouer en lui offrant un joli ruban, fourni par Celio, pendant que le Prince dérobe les trois fruits. Leur butin en poche, les deux personnages s'enfuient à travers le désert, mais les oranges grossissent à vue d'œil, jusqu'à devenir impossibles à transporter. Le Prince s'endort, exténué de cette marche chargée. Truffaldino tente d'apaiser sa soif en ouvrant une, puis deux oranges, contre toutes les recommandations de Celio. À chaque fois surgit une princesse déshydratée, qui meurt, faute d'eau. Horrifié par cette situation, Truffaldino préfère déguerpir, laissant le Prince seul avec la troisième et dernière orange. De celle-ci, sort la Princesse Ninette, dont le Prince tombe instantanément amoureux. Également sur le point de mourir de soif, elle est sauvée par le chœur des Ridicules qui laisse en scène un seau d'eau. Le jeune homme décide d'aller chercher son père, afin d'obtenir son accord pour la future alliance. Pendant son absence, la maléfique Fata Morgana transforme Ninette en gros rat et la remplace par sa servante Sméraldine. Lorsque le Prince revient, il ne reconnaît plus sa princesse, mais doit tenir sa promesse : comme il s'y est engagé, il s'unira donc à la femme ici présente, qu'il ne connaît pourtant pas.

Acte IV

Les préparatifs du mariage vont bon train, mais Celio et Fata Morgana se disputent de nouveau en s'accusant mutuellement de tricherie. Le chœur des Ridicules intervient et décide d'enfermer Fata Morgana dans une tour, laissant le champ libre à Celio. Au moment de célébrer le mariage, un gros rat refuse de quitter le trône de la future épouse. Tous veulent s'en débarrasser jusqu'à ce que Celio redonne sa forme initiale à Ninette et que Truffaldino dénonce la supercherie en reconnaissant Sméraldine. Les comploteurs sont démasqués et menacés de pendaison, mais la sorcière Fata Morgana les fait s'échapper *in extremis*. Libérée de ces usurpateurs, la Cour fête les noces du Prince et de la Princesse.

Des personnages

Il était une fois le Royaume de Trèfle.

Dans ce pays imaginaire, il y a un **Roi** vieillissant, désespéré de ne pouvoir laisser le trône à son fils. Entre lugubres lamentations et évanouissements, il exerce un pouvoir autoritaire aussi ridicule qu'impuissant – qu'il s'agisse d'ordonner l'hilarité générale ou bien la pendoison.

Il y a un **Prince** héritier, figure d'adolescent en crise – une allégorie du public, qui ne sait plus ce qu'il veut. **Les Médecins** de la cour lui diagnostiquent une hypocondrie profonde causée par une sévère forme de mélancolie. Déserté par tout désir, cet antihéros se métamorphose au fil de la quête initiatique que lui impose la malédiction des Oranges : à ses gémissements souffreteux succède un héroïsme épique, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (sans aucun exploit, du reste) en prince de conte de fées réduit à l'essentiel – un amoureux, doué d'un lyrisme ardent.

Et il y a, non pas une, mais trois **Princesses**, enfermées dans les oranges magiques. Elles sont jeunes, elles sont belles, elles sont vêtues de blanc. Mais elles meurent de soif. Les deux premières, **Linette** et **Nicolette**, telles des mirages, s'évanouissent et meurent en canon sitôt délivrées – l'une des agonies les plus ingrates de l'histoire de l'opéra. La dernière, **Ninette**, après avoir été sauvée par les spectateurs et avoir entraîné le Prince dans les délices du bel canto, connaît la plus ingrate des métamorphoses de princesse : la voilà temporairement changée en rat, avant de devenir l'heureuse élue.

Il y a, de part et d'autre du Prince, **les bons** (les adjuvants) et **les méchants** (les opposants).

D'abord, un duel de magiciens, qui s'affrontent dans une partie de cartes géantes : le mage **Celio**, protecteur de la famille des trèfles, et son ennemie **Fata Morgana** – la Fée Morgane¹, tout droit descendue des légendes arthuriennes – qui défend la famille des piques. Cercles et signes cabalistiques, objets

1. La graphie du nom des personnages varie, alternativement Tchélío ou Célio, Trouffaldino ou Truffaldin et la Fée Morgane. Dans ce référentiel méditerranéen qui croise mythologie et figures de la *commedia dell'arte*, on notera que l'on situe l'île où règne Fata Morgana, Avalon, au large de la Sicile. Si bien que, encore aujourd'hui, Fata Morgana désigne un type de mirage très spécifique qui se produit au large du détroit de Messine. Un rare phénomène thermique y fait apparaître aux yeux des marins groggy des châteaux féériques, flottant au milieu des flots, ou des bâtiments insolites. Le Vaisseau Fantôme, par exemple...

magiques (une épingle pour elle, un ruban pour lui), éclairs et grondements du tonnerre : des personnages dont l'impératif est le mode privilégié. Des égos aussi flamboyants que malmenés : battu aux cartes, celui qui se dit « vrai sorcier de théâtre » voit ses pouvoirs neutralisés, tandis que la Fée perd toute sa morgue en débouchant cul par-dessus tête.

Du côté des puissants de la cour, deux méchants qui font la paire : l'ambitieuse princesse **Clarice**, la nièce du Roi, « revêche, décidée et extravagante », qui convoite la couronne, et **Léandre**, Premier ministre, qui convoite Clarice. Ce traître, de mère avec Fata Morgana, est un pleutre, aussi obséquieux que les vers rimés assommants (à quatorze pieds) dont il empoisonne les repas du Prince.

Du côté des valets, chacun le sien. Parmi les « bons », il y a **Truffaldino**, tout droit sorti de la *commedia dell'arte*, traditionnel fou du roi chargé des divertissements de la cour. Un énergique valet, avec cette ambiguïté topique du bouffon ou du clown : à la fois fauteur de trouble et complice providentiel du Prince dans son expédition. Et il y a **Pantalon**, autre personnage-type vénitien (qui tire son nom de sa culotte rouge), traditionnel conseiller du Roi, aussi impuissant que son maître.

Dans le camp des « méchants », il y a **Sméraldine**, instrument docile des méfaits de **Fata Morgana**, aussi maladroite que précieuse à l'action. Suivant la ligne des contes de tradition orale dont cette histoire hérite, l'imaginaire méditerranéen fixait ce personnage comme une esclave à la peau noire, dans la généalogie des peuples musulmans du sud de l'Espagne et de la Sicile. Sa condition, tout en bas de l'échelle, l'assigne à tout ce qui l'oppose fondamentalement à la princesse, dont elle est en quelque sorte le miroir inversé.

Il y a également un petit démon, **Farfarello** (ou « le goblin », en référence à Dante), qui souffle littéralement sur les personnages avec un grand soufflet de forgeron pour les faire avancer « à toute vitesse ». Ce sbire miniature de Fata Morgana a pour pendant un grand monstre, à la voix tout aussi caverneuse : **Créonte la Cuisinière**. Si elle est armée d'une énorme louche en cuivre, l'ogresse redoutable succombe aux charmes d'un simple petit ruban ensorcelé.

Il y a toute la foule qui remplit la vie des palais, des plus réalistes aux plus fantastiques : des groupes de **Courtisans** d'un côté, et de **Petits diables** de l'autre, des silhouettes de **Gardes** et de **Soldats**, mais aussi des apparitions venues du monde forain telles que **Les Monstres**, **Les Ivrognes** et **Les Gloutons**, peuple muet des divertissements de cour.

Il y a enfin un narrateur interne, miroir du public. Un chœur, divisé en plusieurs groupes (**Les Lyriques**, **Les Tragiques**, **Les Comiques** et **Les Têtes Vides**), se dispute tout du long sur l'histoire à raconter. Parmi ce collectif, qui dépasse en nombre les personnages individualisés, se dégage un comité de dix spectateurs-narrateurs plus raisonnables, nommés non sans provocation **Les Ridicules**, qui joue le rôle de *deus ex machina* inversé : c'est de la salle, et non pas de la scène, que viendra le remède contre la malédiction des Oranges – un grand seau d'eau froide.

Notice

LIVRET

Prokofiev écrit le livret de *L'Amour des trois oranges* en collaboration avec Véra Janacopoulos, à partir d'un conte fantastique de Carlo Gozzi, lui-même inspiré de sources italiennes le précédant, et notamment de la tradition de la *commedia dell'arte*. Le compositeur découvre le texte par l'intermédiaire du metteur en scène russe Meyerhold, et écrit directement en français une nouvelle version qui s'avérera un livret fécond à mettre en musique. Prokofiev écrira *a posteriori* à propos du texte originel : « La pièce de Gozzi m'a séduit par son mélange truculent de conte, de comédie, de satire et surtout par ce qu'elle avait de théâtral. Conçu du temps où j'étais encore en Russie, *L'Amour des trois oranges* répondait à l'orientation de mes recherches nouvelles dans le domaine du théâtre, dirigées contre le naturalisme et la routine des grands épigones du théâtre d'avant la Révolution. »

PARTITION

Alors qu'il vient d'arriver aux États-Unis, Prokofiev reçoit la commande d'un nouvel opéra de la part du Lyric Opera de Chicago. Le compositeur propose à l'institution d'écrire sur un texte récemment découvert, *L'Amour des trois oranges*. Il écrit une partition en un prologue, quatre actes et dix tableaux, l'ensemble étant doté de nombreux personnages et d'un orchestre fourni. Après avoir remporté un vif succès sous la direction du compositeur, l'opéra donne lieu à la création d'une suite orchestrale indépendante, qui continue de perpétuer l'engouement pour l'inventivité de Prokofiev.

PERSONNAGES

Le Prince

Ténor

Le Roi de Trèfle, père du Prince

Basse

La Princesse Clarice, nièce du Roi

Mezzo-soprano

Léandre, Premier ministre

Baryton-basse

Truffaldino, amuseur de la Cour

Ténor

Pantalon, conseiller du Roi

Baryton

Celio, magicien protecteur du Roi

Basse

Fata Morgana, sorcière protectrice de Léandre

Soprano

Linette, Princesse camouflée en orange

Contralto

Nicolette, Princesse camouflée en orange

Mezzo-soprano

Ninette, Princesse camouflée en orange

Soprano

La Cuisinière

Basse

Farfarello, démon

Baryton

Sméraldine, servante de Fata Morgana

Mezzo-soprano

Le Héraut

Basse

Le Maître de cérémonie

Ténor

Les Chœurs des **Ridicules**, des **Tragiques**, des **Comiques**,
des **Lyriques**, des **Têtes Vides**, des **Médecins**, des **Petits**
Diabls, des **Courtisans**.

ORCHESTRE

1 piccolo
2 flûtes
1 cor anglais
3 clarinettes
3 bassons

6 cors en fa
3 trompettes
3 trombones
1 tuba

timbales
grosse caisse
triangle
tambour
tam-tam
clochettes
xylophone

2 harpes

cordes

DURÉE MOYENNE

2 heures

CRÉATION

Version française

Lyric Opera de Chicago,
30 décembre 1921, sous la
direction du compositeur

Version russe

Saint-Petersbourg, 1926

CRÉATION EN FRANCE

Strasbourg, 1955

L'ŒUVRE À LYON

Saison 1980-1981 :

Roman Zeilinger/Wolfgang
Rot (direction musicale) et
Louis Erlo (mise en scène).

Production reprise lors de saisons ultérieures :

1988-1989, 1994-1995,
1997-1998.

Spectacle enregistré

en 1989 avec Gabriel
Bacquier, Jean-Luc Viala,
Georges Gautier, Catherine
Dubosc, Jules Bastin,
sous la direction musicale
de Kent Nagano.

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

SERGUEÏ PROKOFIEV

**Retrouvez l'intégralité
du livret-programme
(entretiens, cahier de lectures,
repères chronologiques)
en vente au prix de 9 €**

- sur le site de l'Opéra,
à l'achat du billet**
- au 04 69 85 54 54**
- au guichet**